

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 5 février 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Lundi 5 février 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2265, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionBrompton lundi 5 Février 1849

Vous me demandiez s'il y avait complot Lundi dernier à Paris. Voici ce que m'écrit mercredi M Lenormant. Ellice, arrivé hier, m'a apporté sa lettre : " Nos adversaires

avaient la partie belle avant-hier. Au premier signal, les colonels des 4e, 5e, 6e, 7e et 11e légions de la garde nationale auraient fait marcher leur monde et l'auraient rangé autour de l'Assemblée. La garde mobile suivait le même mouvement. Les clubs descendaient dans la rue. On recommençait les barricades de Juin. Les quatre légions aristocrates auraient pris peur ; la 3e nous aurait d'abord abandonnés. Nous tombions infailliblement aux mains des rouges. Pour nous sauver, nous avons eu d'abord les admirables dispositions de Changarnier, et ensuite le refus des trois quarts des ouvriers de prendre part à un mouvement qui aurait eu pour résultat de renverser Napoléon. Maintenant la majorité hostile qui s'était constituée dans l'Assemblée nationale est intimidée ; et comme aujourd'hui, par le fait de l'étrange constitution qu'on nous a donnée, une crise ministérielle ne peut avoir lieu sans emporter le président, le cabinet a le point d'appui nécessaire pour achever de réduire la chambre... Nous avons deux hommes résolus M. de Falloux et le Général Changarnier. Léon Faucher, montre aussi de l'activité et de l'énergie. Barrot quoique beaucoup plus mou, semble préoccupé de la pensée de réparer ses fautes ; sa conduite est une expiation. " Et il ajoute dans une lettre d'avant hier samedi 3 : " Nous sommes sous le coup d'une nouvelle menace de trouble pour lundi. La proposition Râteau étant remise à lundi, et la loi sur les clubs venant aussi lundi ou mardi, on dit tout haut qu'on ne pendra les aristos que lundi. On ne dit plus les aristocrates. On crie : Mort aux aristos. Cependant ne nous croyez pas encore vaincus ; le président est très ferme et très uni à son ministère. La ville de Paris est une immense place de guerre, et Changarnier a pris ses positions très habilement. Une partie du corps d'armée des Alpes arrive à Orléans aujourd'hui. Si les malheureux essayent encore un mouvement, nous aurons l'avantage. J'ai peine à croire qu'ils engagent ce mouvement. La classe ouvrière ne se déclarerait pour eux que dans le cas où nous serions battus. " Que pensez-vous de ce tableau ? je ne vous envoie pas la lettre même. Elle est pleine de longs détails sur mes affaires personnelles, électorales et autres. Vous avez tout ce qu'il y a d'important. Je regrette de ne pas voir Ellice aujourd'hui. Je pars à midi, pour Claremont et Croker. Point de nouvelles hier à l'Athenaeum. J'y ai vu Duchâtel qui n'avait rien. Je ferme ma lettre pour qu'elle soit mise à la poste de 9 heures vous l'aurez le soir. Je vous écrirai de West Molesey. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 5 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2689>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 5 février 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024
